



HAL
open science

José Alberto R. Silva Tavim, M.^a Filomena Lopes de Barros et Lúcia Liba Mucznik (éd.), In the Iberian Peninsula and Beyond. A History of Jews and Muslims (15th-17th Centuries), vol. 1, Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, 2015, 367 p. + viii, 52

Olivier Brisville-Fertin

► **To cite this version:**

Olivier Brisville-Fertin. José Alberto R. Silva Tavim, M.^a Filomena Lopes de Barros et Lúcia Liba Mucznik (éd.), In the Iberian Peninsula and Beyond. A History of Jews and Muslims (15th-17th Centuries), vol. 1, Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, 2015, 367 p. + viii, 52. Cahiers d'Etudes Hispaniques Médiévales, 2015, pp.207-217. halshs-01304202

HAL Id: halshs-01304202

<https://shs.hal.science/halshs-01304202>

Submitted on 13 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

José Alberto R. SILVA TAVIM, M.^a Filomena LOPES DE BARROS et Lúcia LIBA MUCZNIK (éd.), *In the Iberian Peninsula and Beyond. A History of Jews and Muslims (15th-17th Centuries)*, vol. 1, Cambridge : Cambridge Scholars Publishing, 2015, 367 p. + viii, 52,99£ / 76€

Olivier BRISVILLE-FERTIN

École normale supérieure de Lyon
UMR 5648 – CIHAM

Cet ouvrage collectif, premier de deux volumes dont le second est à paraître, recueille les communications de deux rencontres scientifiques, ayant eu lieu à l'Université d'Évora (Portugal), en juin et novembre 2012, et ayant eu pour thème l'histoire, la langue et la culture des Juifs et des Maures. Si on reprend les mots des éditeurs :

L'origine de ces travaux, repose sur [la] conviction que les juifs et les musulmans ont partagé, dans la péninsule Ibérique, une histoire commune, définie par leurs idiosyncrasies en tant que groupes minoritaires¹.

Le rapprochement entre ces deux groupes est fondé sur l'idée qu'ils ont connu des destins semblables à la fin de l'époque médiévale : après les mesures discriminatoires, la conversion ou l'expulsion². Les principaux objectifs de la série d'articles de ce livre sont ainsi l'analyse des similitudes dans l'histoire et les phénomènes socio-culturels de ces deux communautés, mais aussi les différences qui ressortent de la comparaison entre elles et avec la majorité chrétienne.

Bien que les groupes musulman et juif, et leurs descendants convers, aient connu des mécanismes sociaux et identitaires intrinsèquement différents par leur religion et leur évolution historique, la situation juridique de minorité et la ségrégation voulue par les autorités ont fait émerger une certaine proximité ou ressemblance, parfois même une relative solidarité, dans la marginalité. De fait, malgré cette ségrégation légale qui reposait sur des mesures discriminantes et qui, bien souvent, était aussi spatiale, « une documentation ample et variée [de l'époque] atteste l'existence d'une perméabilité sociale et culturelle entre ces trois univers – chrétien, musulman, juif³ ». L'étude de ces minorités, intégrées tant bien que mal à la société qui les entourait, montre une série de tensions et de dynamiques entre acculturation et conservation. Elle met au jour, de plus, une complexité de phénomènes qui remet en question certains constats de l'historiographie. Révisant les lieux communs de minorités bien définies, subalternes, marginalisées et passives⁴ face à l'acharnement du sort, la *Tearful history* auquel

1. « *At the origin of this works lies its organizers' belief that Jews and Muslims shared, in the Iberian Peninsula, a common history, defined by their idiosyncrasies as minority groups.* » (p. 1). Toutes les références, outre précisions spécifiques, renvoient au volume recensé. De même, toutes les traductions sont personnelles.

2. Dans le cas portugais, en 1496-97, pour les deux minorités, et, en Espagne, en 1492 pour les juifs, et 1609-1612 pour les communautés morisques à qui la Couronne de Castille avait imposé la conversion en 1501-1502 et celle d'Aragon en 1525-1526.

3. « *Ample and varied documentation attests to social and cultural permeability among the three universes – Christian, Muslim, Jew* » (p. 2).

4. Voir p. 3-4. On pourra consulter pour le cas morisque deux articles divergents : Antonio DOMÍNGUEZ ORTIZ, « *Notas para una sociología de los moriscos españoles* », *Miscelánea de estudios árabes y hebraicos. Sección Árabe-Islam*, vol. 11, 1962, p. 39-54 ; Gregorio COLÁS LATORRE, « *Los moriscos aragoneses: una definición más allá de la religión* », *Sharq al-Andalus*, vol. 12, 1995, p. 147-161.

font référence les éditeurs⁵, la réalité sociale, culturelle, intellectuelle et économique de ces communautés révèle une hétérogénéité complexe bien moins tranchée : certaines familles jouissaient d'une situation d'élite économique puissante et des transferts culturels manifestes, comme les traductions romanes de textes sacrés, témoignent de mélanges sociaux profonds. Cette complexité doit être étudiée, pondérée et approfondie par une multiplicité d'approches et de disciplines. Et c'est cette démarche qui structure et justifie les six chapitres de cet ensemble d'études, publié en deux volumes. Les trois chapitres publiés dans ce premier volume, dont nous rendons compte, s'intitulent : « After the Expulsion : Conversion and Diaspora » (quatre articles), « Identity Discourses » (six articles) et « Cultural Trends » (six articles). Excepté dans ce dernier chapitre, les études musulmanes et juives se répartissent en parts égales. Les articles de ce premier volume sont rédigés en cinq langues : bien que la majorité le soit en portugais, anglais et espagnol, deux articles sont aussi publiés en français et en italien. Les trois chapitres à paraître dans le second volume, également présentés dans l'introduction, se concentreront respectivement sur les échanges dus à un multiconfessionnalisme, sur les variétés linguistiques ibéro-romanes juive et musulmane, et sur la culture matérielle et immatérielle.

Le premier chapitre intitulé « After the Expulsion : Conversion and Diaspora » cherche à présenter un panorama de la situation des deux minorités au moment des décrets de conversion et après. M.^a José P. Ferro Tavares, dans l'article initial sur les judéo-convers (« Mobilidade e alteridade : quadros do quotidiano dos cristãos-novos sefarditas », p. 24-63), étudie les exils d'individus et de familles entre les deux royaumes ibériques, en mettant en avant les facteurs familiaux, matrimoniaux ou économiques ayant eu un impact sur ces trajectoires à travers l'espace et le temps. Pour échapper aux poursuites et aux discriminations, outre l'anonymat salvateur fourni par Lisbonne et les émigrations maritimes, on y remarque une installation rurale dans des aires « sans mémoire juive »⁶ préexistante.

« Muslims in the Portuguese Kingdom : Between Permanence and Diaspora » (p. 64-85) de M.^a Filomena Lopes de Barros présente un panorama des musulmans portugais, après les décrets d'expulsion de 1496-97, dont l'évolution contraste avec celle de leurs homologues espagnols. Après s'être exilés en Afrique du Nord, certains reviennent au Portugal et font le même choix que ceux qui avaient préféré le baptême au départ. Ces musulmans autochtones convers se fondent dans la majorité et disparaissent des sources, tandis qu'au cours du XVI^e siècle émerge une nouvelle minorité musulmane issue de l'esclavage.

Rafael Pérez García et Manuel Fernández Chaves proposent une analyse des réseaux morisques grenadins, familiaux et commerciaux, après la déportation suivant la guerre des Alpujarras et même après l'expulsion finale de 1609-1612 (« The Perpetuation of the Morisco Community of Granada: their Networks in the Iberian Peninsula and Beyond », p. 86-116). L'étude de certains cas met en exergue une grande capacité d'adaptation : l'action des élites économiques et culturelles, comme les frères Berrio, constitue des cadres de cohésion solide pour la diaspora grenadine, lesquels se restructureront après l'expulsion, à Istanbul par exemple.

La comparaison des deux minorités converses espagnoles de Mercedes García Arenal s'articule autour des usages linguistiques (« Comparing Minorities of Converso Origin in Early Modern Spain: Uses of language, Writing and Translation », p. 117-152), considérés comme ayant « le pouvoir de créer et de maintenir des identités »⁷. Après avoir présenté les différences de situation et de recours aux langues et alphabets vernaculaires ou sacrés – les traductions ou l'émergence des *aljamiados*⁸ –, la chercheuse conclut que l'écrit et le maintien

5. Voir p. 3-5 et les références des notes 8 à 21.

6. Voir p. 51 *sqq.*

7. « [I start from the assumption that languages have] the power to create and maintain identities. », p. 117.

8. On appelle *aljamiado* le système d'écriture de langues romanes en alphabet arabe ou hébreu.

des alphabets sacrés étaient un élément important de l'identité culturelle de ces minorités, notamment par l'usage dans « les pratiques d'inclusion, d'exclusion et de formation de groupe »⁹.

Le deuxième chapitre est intitulé « Identity Discourses ». Son premier article traite des retours de juifs espagnols, après leur exil au Portugal, et plus précisément du cas du convers Juan de Salcedo, ancien rabbin, qui revient en 1494 à Soria (Alisa MEYHUAS GINIO, « Back from Portugal : a Fifteenth Century Castilian-born Reconciled New Christian Says his Prayers in the Hebrew Language », p. 154-163). Cet exemple met en lumière la méconnaissance de l'hébreu chez les judéo-convers, hormis chez ceux qui avaient une formation religieuse. Prier dans cette langue liturgique se transformait en une affirmation d'appartenance, en un « acte d'identité »¹⁰.

Francisco M. Moreno Díaz del Campo interroge lui aussi la relation entre langue et identité en questionnant le maintien et l'usage de l'arabe parmi les Morisques castillans et le rôle cohésif du langage pour la communauté (« El árabe de los moriscos castellanos. ¿ Herramienta ritual o vehículo de cohesión socio-cultural ? », p. 164-185). S'intéressant successivement à la réalité construite par les détracteurs des Morisques, à la réalité poursuivie par l'Inquisition et à la réalité vécue, l'usage quotidien de l'arabe au sein de minorités « naturelles de Grenade [*naturales de Granada*] », il conclut que l'*algarabía* – la langue arabe – était une langue de socialisation interne qui permettait la cohésion du groupe et avait, comme usage social, un rôle de bouclier culturel communautaire. En comparaison, le non usage de l'arabe était utilisé comme argument de défense par d'autres communautés morisques pour se distancier des Grenadins et réfuter les soupçons d'hérésie.

Complétant le travail de Lopes de Barros, Ahmed Boucharb étudie les nouveaux groupes musulmans portugais du XV^e siècle et les cas de conversions, liés aux tentatives de fuite (« Les “mouros de sinal” du Portugal au XVI^e siècle », p. 187-195). Il met en avant la volonté de séparation entre les nouveaux convers et les « *mouros de sinal* », ainsi que la résistance de ces derniers face à la conversion au christianisme.

Abdallah Khawli transcrit et traduit trois lettres conservées du procès inquisitorial n° 3932 contre Luís Duarte (« Mouriscos e escrita: cartas em árabe de cativos marroquinos », p. 196-210). Après l'étude linguistique et formelle des missives, il conclut que, malgré les mesures inquisitoriales, il existait une solidarité entre musulmans captifs et morisques convers portugais.

Les deux derniers articles du chapitre s'intéressent à la noblesse dans le cas des judéo-convers. João Figueiroa-Rego met en lumière la complexité et les problèmes liés au concept de noblesse dans le double-cadre de la *hidalguía* et de la *limpieza de sangre* (« From the House of David to the Tribe of Levi: the Concepts of Nobility among Communities of Sephardic Origin », p. 211-227). Après avoir fait part des stratégies de légitimation et d'assimilation des familles judéo-converses en Espagne, il constate, au sein de la diaspora sépharade, une auto-ségrégation et une distanciation par rapport aux Ashkénazes, processus relevant d'une intériorisation du concept de noblesse, c'est-à-dire d'une mimesis sociale.

Juan Ignacio Pulido Serrano étudie comment les polémiques liées à l'octroi de titres et de charges à des nouveaux chrétiens portugais illustrent les tensions et les conflits entre la Monarchie espagnole, le Conseil d'État et le Conseil du Portugal, dans la première moitié du XVII^e siècle (« Ennoblecimiento de cristianos nuevos portugueses en el siglo XVII », p. 228-249). Outre la discrimination manifeste et l'iniquité à l'égard de négociants utiles et serviables

9. « [A self-sustained power of its own because of having a strong effect on] practices of inclusion, exclusion and group formation. », p. 17.

10. Nous renvoyons ici aux études sociolinguistiques de Robert B. LE PAGE et Andrée TABOURET-KELLER, *Acts of Identity : Creole-based approaches to language and ethnicity*, Cambridge : Cambridge University Press, 1985.

d'origine converse, cet article démontre que les critiques à l'encontre de la Couronne de libéralité et de prodigalité étaient infondées.

Le dernier chapitre sur les tendances et la perméabilité culturelles (« Cultural Trends ») s'ouvre sur l'étude de Carsten L. Wilke sur l'invention d'une piété juive en langue romane, influencée par d'autres religions monothéistes dans deux œuvres du XVI^e siècle : *Consolação às Tribulações de Israel* de Samuel Usque (1553) et *Diálogos en Marruecos* d'Estêvão Dias (1583) (« Conversion Theology Among Sixteenth-century Portuguese Jews: Protestant and Islamic Subtexts », p. 252-265). L'élaboration de cette « théologie de la conversion », selon une conception augustinienne, s'appuie sur un appel à la sensibilité des anciens convertis et s'avère être une illustration de « l'hybridité culturelle et du bricolage de concepts, [...] au cœur de l'identité converse »¹¹.

En partant d'un fait bien connu des moriscologues, le voyage de Muhammad Escribano à Lisbonne, en 1587, pour rencontrer un sage musulman, Luis F. Bernabé Pons offre une réflexion sur la religiosité morisque (« “Dixo un ‘âlim”: Cultural Patterns in Late Spanish Islam », p. 266-286). Ce chercheur considère la culture morisque comme endogame et produite par la communauté dans une volonté de s'inscrire dans une identité islamique. Il remarque que, malgré les différences géographiques et linguistiques entre les minorités, cela ne changeait pas « la conception religieuse des matériaux utilisés et étudiés par les Mudéjars et les Morisques »¹². Il interroge toutefois la réalité rituelle de l'islam pratiqué au quotidien et les nuances doctrinales transmises. Si un attachement certain à préserver le plus fidèlement possible la doctrine implique une fuite à tout prix des innovations – *bidʿa*-s –, une adaptation de la loi au contexte concret morisque ne peut être niée, ne serait-ce que par la traduction en roman des textes. Ce fait démontre par là même un effort de conservation. Passant en revue par la suite plusieurs cas d'hybridation culturelle et soulignant de nouveau cette dialectique entre adaptation et tradition, il conclut que :

Leurs modèles culturels étaient probablement aussi variés que leur propre nature. C'est seulement depuis cette complexité, fuyant l'*uniformité illusoire* que leurs détracteurs ont créée, que la nature spéciale des communautés morisques peut être comprise¹³.

Les trois articles suivant traitent de références socio-culturelles dans des cas littéraires. Andrew L. Gluck s'approche des influences de l'humanisme dans les écrits de deux écrivains juifs, père et fils, Isaac et Judah Abrabanel – le célèbre Léon l'Hébreu – (« Humanism in the thought of Isaac and Judah Abrabanel », p. 287-307). Le premier, quoique fervent et respectueux défenseur du judaïsme, défie la tradition dans sa philosophie politique et sociale, tandis que le second, sans intérêt apparent pour la tradition ou la loi juives, propose, dans ses *Dialoghi d'amore* (1535), une philosophie universelle fondée sur l'amour. Inversant les conceptions traditionnelles, il établit la supériorité de l'être aimé sur l'être aimant. Ces deux cas illustrent une réception à des degrés variés de l'humanisme.

Sandra Neves Silva étudie, quant à elle, les divergences entre les versions portugaise et latine du *Stado Astrologico* (1624) de Bocarro (« “Luzo vem de Luz lugar amigo/de deos” :

11. « [Our case of Jewish augustinism exemplifies] the cultural hybridity and the bricolage of concepts, [as Nathan Wachtel has called it, that is] at the core of converso identity. » (p. 260), voir référence n. 19, p. 264-265.

12. « [The searches, interests, and cultural levels of the Moriscos from different areas of Spain are pretty close (or identical in certain areas such as religious), with indifference towards the use of Arabic or Castilian. But] that does not change the religious conception of the materials used and studied by Mudejars and Moriscos. » (p. 269).

13. « Their cultural models were probably as varied as their own nature. Only from that complexity, fleeing the illusory unanimity [sic] that their detractors invented, the special nature of the Morisco communities can be understood. » (p. 279, je souligne).

Messianismo judaico e tradição cabalística em Manuel Bocarro Francês e Rosales », p. 308-323). Dans sa seconde version de 1644, après la révolte du Portugal, l'auteur offre en filigrane un double messianisme aux influences cabalistiques : l'un historico-politique de la libération d'Israël, *i.e.* les judéo-convers, l'autre spirituel de la connaissance et d'une rédemption intellectuelle.

Myriam Silvera aborde la conception de l'exil du peuple juif dans les écrits d'Isaac Orobio (« L'esilio del popolo ebraico nelle 'Prevenções divinas' di Isaac Orobio de Castro nel suo dialogo con Philip Van Limborch », p. 328-347). Allant à l'encontre des arguments des œuvres apologétiques anti-judaïques, il cherche à invalider la considération de l'exil comme un châtement divin. La raison de cet isolement serait au contraire une volonté de protection, pour prévenir la dissolution du fleuve israélite dans la mer des gentils, selon l'image reprise par Morteira¹⁴, et empêcher l'assimilation : « La haine anti-hébraïque est alors conçue comme "une des plus grandes faveurs que le Seigneur a faites à Israël" »¹⁵.

Le dernier article de Miriam Bodian a des échos avec le précédent, en cela qu'il expose la révision d'une défaveur divine à l'endroit du peuple élu (« Early Modern Economic Thought and Portuguese-Jewish Self-Perception », p.349-367). L'idée d'une prospérité économique comme signe d'une bénédiction et de la Providence de Dieu est présente dans les écrits d'auteurs du XVII^e siècle, comme Simone Luzzatto et Menasseh ben Israel, ou encore dans les archives du procès inquisitorial brésilien d'Isaac de Castro de 1644. Or cet argument devait être présent au sein des élites bien avant et serait une contre-mesure face aux détracteurs chrétiens, une volonté de projection aristocratique : le succès économique est un don de Dieu qui conforte les juifs comme peuple élu. De fait, ce providentialisme se développe, à une époque où le déclin ibérique contraste avec l'essor néerlandais, en dialogue avec les courants réformistes et réactionnaires d'alors, lesquels regrettaient ou justifiaient les expulsions des royaumes ibériques.

Le système de notes en fin d'article semblera, comme toujours à beaucoup de lecteurs, guère pratique et même parfois fastidieux, obligeant à un va-et-vient constant entre texte et notes et rendant malheureusement les références ou les précisions secondaires. Une bibliographie récapitulative conclut néanmoins chaque contribution. Même si l'article de García Arenal aurait pu, de fait, avoir pleinement sa place dans le deuxième chapitre, « Identity Discourses », dans la mesure où il traite des usages linguistiques et discursifs des textes religieux de chaque minorité, on remarquera, néanmoins, d'un point de vue formel, une volonté de progression dans l'ensemble cohérente et pertinente.

Habituellement, rares sont les projets qui cherchent à unifier, de façon comparative, les domaines d'étude des deux minorités religieuses ibériques¹⁶. Cet ouvrage, en voulant aborder la complexité de ces groupes socio-culturels de concert, s'est lancé un défi de taille. Il est relevé par l'alternance des thèmes et des approches proposés. Bien que l'on remarque un léger avantage aux études judaïques, les travaux présentent une complémentarité très intéressante pour tenter d'établir des connexions et d'initier un dialogue entre des sujets, des travaux et des disciplines, certes non pas opposés, mais du moins différents. Le thème général choisi est

14. Cité p. 339, note 46, p. 346 : Saul Levi MORTEIRA, *Tratado da verdade da Lei de Moisés escrito pelo suo próprio punho em Português*, (1659), édition en fac-similé, Herman P. SALOMON (intr. et comm.), Coimbra : Universidade de Coimbra, 1988, p. 98.

15. « L'odio antiebraico viene ora concepito come "uno dei più grandi favori che il signore ha fatto a Israele" » (p. 338-339).

16. En guise d'illustration, on pourra consulter l'article de Natalia MUCHNIK, « Judeoconverso and Moriscos in the Diaspora », in Mercedes GARCIA ARENAL et Gerard WIEGERS (éd.), *The Expulsion of the Moriscos from Spain. A Mediterranean Diaspora*, Leyde : Brill, 2014 p. 413-439. Dans un spectre comparatiste plus large incluant les minorités protestantes et catholiques en France et en Angleterre, on pourra consulter, de la même auteure : N. MUCHNIK, « Prêcher dans le secret de les foules. La parole religieuse des minorités dans les villes européennes (XVI^e-XVIII^e siècles », *Histoire urbaine*, n° 34/2, p. 71-92.

intrinsèquement duel : deux minorités distinctes et pourtant semblables dans leur statut face à une majorité ; géographiquement, deux royaumes et, en même temps, l'espace péninsulaire face au reste de l'Europe et de la Méditerranée ; historiquement, le passage du Moyen Âge à l'Époque Moderne... Cette complexité de l'objet d'étude, de ses dimensions et de ses aspects, se reflète de façon positive dans l'ouvrage par des lignes directrices foisonnantes – littéraires, culturelles, linguistiques, histoire économique, sociale, etc. – qui offrent une certaine progression. L'intérêt de la démarche effectuée repose sur l'union de la comparaison de ces deux minorités socio-religieuses, comme dans l'article de García Arenal, ou de la même obédience à des époques différentes, comme dans celui de Lopes de Barros et de Boucharb, avec des approfondissements thématiques ou ponctuels, comme dans ceux de Gluck ou de Moreno Díaz de Campo. Même dans cette dernière analyse thématique sur l'usage de l'arabe, on remarquera que la confrontation entre les réalités construites rhétoriquement, réprimées judiciairement ou vécues socialement, s'impose. Il ressort de cet ensemble de travaux une complexité pouvant laisser voir des dynamiques analogues, l'hybridation culturelle exposée, par exemple dans les articles de Bernabé Pons et de Wilke. Bien que la production soit moins importante que la contrepartie juive, une communication sur la littérature morisque de l'exil¹⁷ eût pu offrir un contrepoint bienvenu et appréciable aux derniers articles, fort intéressants par ailleurs. Cette histoire commune postulée à l'initiative du projet se justifie par le besoin de rapprochement entre des groupes qui partagent une trajectoire historique et présentent des similitudes et dont l'étude ne peut qu'enrichir les recherches. Leurs destins modernes nous semblent néanmoins foncièrement différents. La similitude de statut recouvre, malgré les analogies, de profondes dissemblances. Tandis que les minorités musulmanes s'assimileront à la majorité chrétienne, à la suite des conversions au Portugal, ou islamique, après les expulsions d'Espagne¹⁸, les juifs ibériques entament – ou poursuivent, selon les points de vue – une « errance » qui a fait qu'ils deviennent à l'Époque Moderne « un caméléon toujours en mouvement »¹⁹. Les études de ce premier tome permettent aux lecteurs de s'approcher de la perméabilité culturelle et de la période matricielle de la diaspora dite sépharade, fausse-jumelle de celle d'al-Andalus. Nous attendons à présent de pouvoir consulter le second volume de ce projet.

17. Voir l'article d'un des auteurs de cet ouvrage : Luis. F. BERNABE PONS, « La literatura español de los moriscos en Túnez », in *IX Simposio internacional de Mudejarismo. Actas*, Teruel : Centro de Estudios mudéjares, 2004, p. 449-464.

18. Parmi la bibliographie sur le cas morisque, on pourra consulter l'ouvrage de Mikel DE EPALZA, *Los moriscos antes y después de la expulsión*, Madrid : MAPFRE, 1992 ; voir également l'article de L. F. BERNABE PONS, « El exilio morisco. Las líneas maestras de una diáspora », *Revista de Historia Moderna*, n° 27, p. 277-294.

19. « *Un camaleão sempre em mudança* » (p. 24).